



Le roman du mois

LES EXALTÉS

par Gérard Mordillat

Calmann Lévy, 2024, 377 p., 21,50 €.

nom de Dieu

début du XVI^e siècle, le prêtre allemand Martin Luther s'attaque à la puissante Eglise catholique de son époque et pose les bases de ce qui deviendra la Réforme. Son attrait beaucoup de monde dont un jeune prédicateur, Sébastien Müntzer, qui le rejoint avant de devenir l'un de ses plus farouches opposants. Gérard Mordillat nous raconte ce combat et cet affrontement qui, loin de se contenter de se dérouler sur le terrain religieux, comporte une forte dimension économique, sociale et politique que l'auteur met en scène dans ce roman difficile à lâcher. La théologie de Luther part de sa dénonciation de la corruption et des indulgences par Rome afin de recueillir les fonds nécessaires pour bâtir la basilique Saint-Pierre. Le salut de l'Allemagne passe par des gros sous. « *Tout est à vendre à Rome, même le ciel* » exclame un personnage. *A la dernière heure le pape ne peut plus vendre les sacrements, il les aura vendus !* » C'est le cœur de ce combat contre le pape. Mais il s'oppose à Luther car ce dernier veut rester proche de la noblesse allemande, les yeux de Müntzer, se sert de lui pour mettre la main à la caisse de l'Eglise. Frère Thomas veut aussi la réforme, mais Dieu ne doit pas être à la main des riches, mais à la main du peuple à se libérer des puissants. Comment y arriver ? « *Ceux qui sont aujourd'hui les maîtres ne resteront pas à leurs privilèges* » explique un personnage clé du roman. Alors, il faut se battre, prendre les armes, les fourches et s'emparer du pouvoir pour le donner au peuple. Tel est l'idéal de Müntzer et s'il faut en passer par la violence, qu'il en soit ainsi. Il n'y aura pas de révolution religieuse sans révolution économique, sociale et politique, *Omnia sunt communia*, toutes les choses sont communes et il faut rendre cette utopie communiste réelle. Müntzer ira jusqu'au bout de cet idéal, il mourra pour la terre contre les soldats des princes, et y perdra la vie. Mordillat raconte tout cela de manière fine et passionnante. Les personnages féminins ne sont pas oubliés. Ces femmes participent aux combats et refusent de n'être considérées que comme des objets « *de la viande à battre et à satisfaire les hommes* ». Les femmes de l'Eglise comme les lois des princes les assujettissent : il faut se battre. Ce roman religieux est avant tout un livre de combat, du Mordillat, comme toujours du côté des dominés dans les combats pour obtenir une vie décente.

■ Christian Chavagneux



LE LIVRE FACE AU NUMÉRIQUE

La disruption a-t-elle eu lieu ?

Frédérique Giraud et Céline Guillat (dir.)

Presses de l'Enssib, 2024, 256 p., 29 €.

En 2007, Amazon lance sa liseuse Kindle qui améliore le confort de lecture sur écran.

Cette fois, le livre papier semble bien devoir disparaître. Depuis, il fait en réalité mieux que résister – l'e-book stagne à environ 20 % en Europe comme aux Etats-Unis. Entre autres explications exposées dans ce passionnant ouvrage collectif : la faible répercussion de la baisse des coûts de fabrication sur le prix de vente ; une lecture sur écran qui reste moins efficace au plan cognitif ; les avantages que la diffusion du livre papier tire de sa publicité via... les réseaux sociaux, etc. Les contributeurs vont plus loin en soulignant la complémentarité entre les deux supports, dont témoignent les publications hybrides. Bien plus, ils élargissent la perspective en traitant de la perspective en traitant du numérique sur l'ensemble de la chaîne de valeur qui relie les auteurs aux lecteurs : l'édition, la fabrication, la diffusion, la distribution et les points de vente, sans oublier les bibliothèques. Des contributions montrent comment la numérisation est vecteur d'innovations et d'expérimentations aux différents stades. Si elle favorise l'arrivée de nouveaux entrants (les « publieurs »), la désintermédiation encourage l'autoédition et l'impression à la demande.

Sylvain Allemand



CONTESTER PARCOURSUP

par Annabelle Allauch

et Delphine Espagno-Abadie

Les Presses de Sciences Po, 2024, 274 p., 23 €.

Les étudiants français sont familiers des plates-formes comme Parcoursup ou Monmaster qui régulent désormais l'accès aux études supérieures à différents niveaux.

Mais tous n'acceptent pas forcément le verdict et certains engagent un recours pour tenter de l'infléchir. C'est à ces derniers que s'intéressent ici les autrices, respectivement sociologue et juriste, à partir d'une enquête approfondie auprès des différentes parties prenantes de ces plaintes. Après avoir dressé un tableau général des transformations institutionnelles ayant amené à ces situations, elles pointent la nécessité de disposer comme ailleurs d'un « capital procédural », c'est-à-dire de ressources culturelles et sociales, pour transformer le sentiment d'injustice en litige. Le rôle des familles est décisif, de même que l'intervention d'avocats spécialisés, qui constituent désormais un véritable marché de niche. Les autrices pointent enfin que les juges administratifs se retrouvent en position de clarifier le sens de réformes confuses, ce qui dépasse certainement le cas étudié. De même que ces recours révèlent le poids des études sur les trajectoires sociales dans la société française comme celui de la croyance en la méritocratie.

I. M.